



6ÈME RONDE DES GARRIGUES

Jouer dans la cour des grands, c'est ce que "l'Association Gajanaise" est en passe de faire depuis que sa "Ronde des Garrigues", qui s'est déroulée à Gajan le dimanche 25 février dernier pour la sixième année consécutive, a obtenu son classement dans le Top 15 du département.

Autrement dit, elle fait partie des quinze premières manifestations de ce genre dans le Gard... et ce n'est pas rien !



Les organisateurs ont d'autant plus de mérite que dans la nuit précédant la course, des personnes indélicates se sont introduites par effraction dans la salle des fêtes du rez-de-chaussée de la mairie pour faire main basse sur des denrées servant au ravitaillement des coureurs.

Passé le désagrément de la découverte de ce cambriolage et après avoir pris les dispositions pour y remédier dans l'urgence, les festivités pouvaient commencer.

La journée fut hautement sportive et inaugurée par la "Course des enfants" sous une pluie battante par les 70 courageux élèves du regroupement pédagogique de Gajan, Fons et Saint Bauzély, encadrés par leur enseignant, Jean-Marc Signori, et par la "randonnée pédestre", longue de 8km, que fit découvrir Elisabeth Yacono à travers la garrigue environnante à un groupe d'une vingtaine de personnes.

C'est à 10h que débuta la "ronde" proprement dite.

Le nouveau parcours démarra en plein cœur de notre village pour rejoindre la place des écoles, 9,8 km plus loin, après avoir contourné le moulin

de Montmal à Saint Mamert, suivi les sentiers de Parignargues pour rejoindre le pont SNCF du Toulon. Elle attira la foule des grands jours, malgré le temps menaçant de cette journée d'hiver.



Comme à l'accoutumée, l'animation de cette manifestation et l'annonce des résultats furent confiées à l'expérimenté et incontournable Claude Razon.

Forte de 390 coureurs, soit une centaine de plus que lors de la dernière édition, venus de tous les horizons, la course vit la victoire, en 31'39", de Stéphane Ruiz de l'Alès Cévennes Athlétisme (ACA), la première femme arrivant huit minutes plus tard (61ème au classement général) en la personne de Virginie Saez du Saint Martin de Crau Athlétisme (SMA).



Il est à noter que Stéphane Ruiz avait précédemment remporté "Les Foulées de la Tave", à Connaux, le 11 février et "Les Foulées de l'Alauzène", à Brouzet lès Alès, le 18 février. Ce fut donc, pour lui, un mois de février bien rempli, et une "passe de trois" en remportant "La Ronde des Garrigues" de Gajan.



La présence d'athlètes licenciés dans des clubs d'Alès, Anduze, Nîmes, Beaucaire ou de la Vaunage, mais également de Martigues, Saint Martin de Crau, Arles, Lunel, Barbentane, Mende ou Aix en Provence démontre bien que les frontières du département, et même de la région, ont été dépassées.

En ce qui concerne les gajonais, voici un récapitulatif de leurs performances, sur les 390 classés:

Place	Temps réalisé			Moyenne horaire (en km/h)
25	00.37.40	SYLLA	Patrick	15,9
179	00.47.05	FABRE	Mathieu	12,7
224	00.49.31	BERIN	Maxime	12,1
252	00.51.02	SIGNORI	Jean-Marc	11,7
260	00.51.17	BERIN	Philippe	11,7
274	00.52.32	LAISNE	Thierry	11,4
279	00.52.51	FABRE	Jacques	11,3
308	00.55.14	PLAISANT	Christophe	10,8
314	00.55.55	ANDRE	Renaud	10,7
337	00.58.01	BERIN	Cathy	10,3
349	00.59.31	CALVO	Anne	10,0
360	01.01.27	ALLARD	Dominique	09,7
382	01.09.14	BERIN	Annie	08,6

Le palmarès dévoilé et les lots distribués, les concurrents pouvaient se ravitailler auprès des commerçants du "petit marché du terroir" installé dans la cour aimablement prêtée par la famille Lauret, afin d'affirmer, si besoin est, qu'après le sport il y a le réconfort et que notre terroir obtient des produits de qualité amoureusement préparés par des gens passionnés, mais également boire le verre de l'amitié offert par la municipalité.

De l'avis de tous, l'organisation de cette épreuve est à la fois stricte, exemplaire et conviviale, malgré les imprévus dus au cambriolage, chacun est reparti avec la ferme intention de

revenir l'année prochaine.

Le mérite de ce succès revient aux membres de "l'Association Gajanaise" dirigée par Jean Amil, à l'infatigable Bruno Fraychet qui ne compte pas son temps pour que tout un chacun soit satisfait et à tous les bénévoles qu'il sait si gentiment encadrer.



C'est l'un d'eux qui a écrit ce petit compte-rendu et il est très fier, comme les autres d'ailleurs, de participer, bien modestement, au succès de cette entreprise sportive qui fait connaître notre village dans un milieu où il était un peu oublié. Ce n'est pas l'organisation l'an dernier et cette année de la course VTT au sein de la "Communauté de communes Leins-Gardonnenque", dont Gajan fait partie, qui va faire inverser cette tendance.

Pour revenir à la "Ronde des Garrigues", les paris sont donc ouverts pour l'édition 2008 : combien y aura-t-il de participants ? Dépassera-t-on les 400 ?

Réponse le dernier week-end du mois de février prochain ...



LES 10 ANS DU JUMELAGE

Dans une édition précédente de notre bulletin municipal, un article avait relaté les festivités du mois de juin 2006, au pied du Mont Valier, à Gajan dans l'Ariège.

Pour fêter les dix ans de notre jumelage, nos jumeaux avaient concocté une fête dont ils ont le secret et l'ambiance avait été particulièrement réussie.

Lors de cette réception, le comité de jumelage avait offert, entre autres, un olivier pour marquer l'amitié qui lie nos deux villages et tous leurs habitants.

Cet arbre, symbole de paix, a trouvé sa place dans les aménagements d'un très joli jardin, voisin de la mairie et, sublime idée, afin qu'il ne soit pas dépaysé, le conseil municipal ariégeois a décidé d'agrémenter son environnement direct de plantes méditerranéennes.

Cet ambassadeur de notre région au pied des Pyrénées pourra ainsi profiter de l'air particulièrement sain de ce pays très agréable.

Sur un rocher voisin a été installée la plaque commémorative offerte par notre municipalité et sur laquelle on peut lire:

*"Cet olivier a été offert
à l'occasion des 10 ans de jumelage
par les gajanais gardois, le 17 juin 2006.*

Etaient maires :

Monique Boutonnier à Gajan en Couserans

et

Renaud André à Gajan en Gardonnenque".

Ainsi, après la pierre gravée, scellée sur la façade de la petite mairie couseranaise, offerte en 1996, ce



Pierre gravée offerte en 1996.

nouveau symbole démontre bien, s'il en est encore besoin, que l'amitié perdure entre nos deux communes.

C'est dans cet esprit que les 29 et 30 septembre prochains, en clôture de la semaine inaugurale de notre nouveau foyer, les comités des fêtes et du jumelage s'uniront pour organiser le "retour" de ce dixième anniversaire.

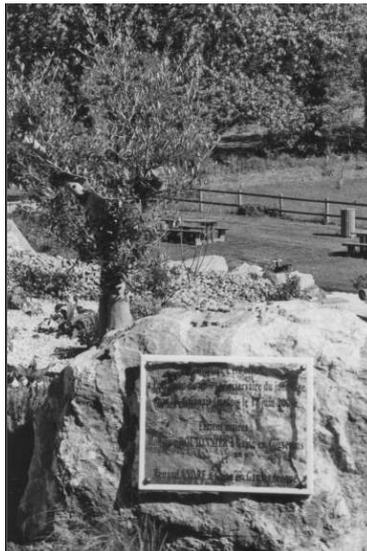
Si le programme définitif n'est pas encore totalement établi, nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer la venue de nos jumeaux avec le groupe folklorique "La Bethmalaise", un repas aux saveurs ariégeoises puisque le plat principal sera la célèbre "mounjéado" qui est en quelque sorte le cassoulet du Couserans, mais évidemment, chauvinisme oblige, bien meilleur que son cousin de Castelnaudary.

Dès à présent, et afin d'accueillir dans les meilleures conditions les gajanais ariégeois, le comité de jumelage lance un appel à tous les villageois pour qu'ils logent nos invités le soir du 29 septembre. Pour cela, vous pouvez appeler au

04.66.81.19.82.

Merci d'avance et surveillez vos boîtes aux lettres dès la fin août pour connaître le programme définitif de ce week-end très festif !

Alain DELAGE



Un olivier en Ariège.



*Le groupe folklorique "La Bethmalaise"
(www.labethmalaise.com).*



J'ai rencontré une romancière...

Fabienne Gruckert habite notre communauté de communes à St Bauzély avec ses deux fillettes et son époux. Jeune femme dynamique dotée d'une forte personnalité, Fabienne Gruckert a offert et dédicacé aux lecteurs de la bibliothèque de Gajan son premier roman (le deuxième n'a pas encore été édité) publié aux éditions La Mirandole en 2001. Avec « Le secret des cabaniers » F.G. s'est vue décerner la 4^e mention de l'Académie de marine ainsi que le Grand prix de la mer pour lequel elle a reçu une mention spéciale. C'est à la suite du décès de son grand père qu'elle adorait que F.G. découvre les « cabanes de l'Arvel en Camargue ». Elle en loue une et partage pendant quelques mois la vie des habitants attachés à leurs cabanes souvent construites illégalement. Ainsi naît « Le secret des cabaniers » qui narre une expérience de vie libre, celle de Mika (Mickaëla), venue de Paris dans la cabane de son grand-père adoré par « une route bordée de roseaux, cependant que des flamants roses unijambistes piqués sur des étangs cherchaient quelque nourriture ». Mika y découvre une vie

authentique au bord des canaux et des étangs. Elle y découvre aussi l'amitié de Marie et l'amour de Paul, « petit prince de la mer, à la fois enfantin et tellement homme. » Mika va apprendre à vivre avec la mort de son aïeul mais elle va aussi apprendre à aimer la mer, cette mer que les hommes chérissent. « Le moment venu l'être chavire, plonge en lui-même et la mer reprend ce qu'elle a donné. » ne cesse d'expliquer Paul. A l'époque de sa parution, la presse a parlé d'un « roman de sensibilité et de rêverie », d'un roman qui « contient un parfum de mystère tout comme son titre » qui « se veut à la fois intimiste, pudique, empreint de confidences livrées à demi-mot ». Certains ont évoqué un livre au décor « fascinant » dont les personnages « ont la carrure des héros mais ils préfèrent la pêche à l'amour, le grand large aux attachements, la liberté au renoncement ». D'autres ont apprécié le récit « qui coule, limpide, tout en demi teinte, emmenant le lecteur vers le large à la découverte de l'infini et peut-être, de l'essentiel ». Alors, laissez-vous emmener, plongez dans la lecture et découvrez « Le secret des cabaniers ».

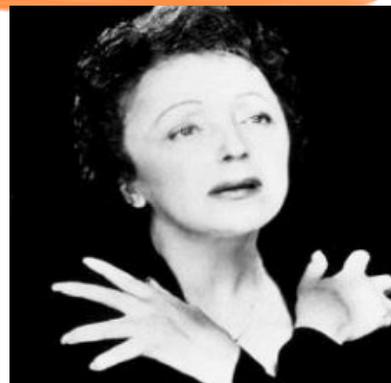
M-C Vivo.

EDITH PIAF

Depuis ma plus tendre enfance, je suis une grande admiratrice d'Edith Piaf. De sa voix puissante qui semble venir de je ne sais où, elle est d'une fragilité mais d'une ténacité hors du commun.

Petite, j'ai été bercée par ses chansons. Je l'écoutais dans mon poste TSF ; depuis je chante plusieurs de ses chansons avec une préférence pour « Mon Dieu », « La vie en rose », « Plus bleu que le bleu de tes yeux », « Non rien de rien ».

Je me suis empressée d'aller voir le film qui relate sa vie : « La Môme ». Ce film m'a permis de découvrir beaucoup sur son enfance : la misère, la vie dans la rue, l'abandon de sa mère. Elle a été élevée par ses tantes dans un milieu particulier et a suivi son père contorsionniste lors de spectacles. C'est là où ont été révélés ses talents de chanteuse. On repère ce petit bout de femme à la voix géniale. Le public afflue et sa carrière est donc lancée. Femme à hommes, son grand amour, le boxeur Cerdan, périt en



Cinéplan nous a projeté le film « La Môme » au foyer de Gajan.

1949 dans un accident d'avion. La douleur la rendra accro à la morphine.

Très généreuse, elle aidera beaucoup d'artistes à débiter. A 47 ans, un ultime bonheur, elle épouse un jeune homme de vingt ans son cadet. Elle décède en 1963.

Sa voix restera éternelle pour toutes les générations.

Merci la môme !

Tabusse Paulette.



1907-2007 : LA GUERRE DU VIN.

Un héros méconnu, Marcelin ALBERT.

Quand vous quittez Gajan pour rallier Fons, vous abordez cette commune par l'avenue Marcelin ALBERT.

Mais qu'a bien pu faire ce personnage pour qu'une avenue porte son nom ?

Il faut remonter d'un siècle pour retrouver sa trace.

A cette époque, consécutivement aux différentes maladies de la vigne qui ont anéanti le vignoble languedocien et plus particulièrement le "phylloxéra", apparu en 1863 à Pujaut, près du Rhône, le Bas-Languedoc (Hérault, Aude et Gard) et le Roussillon (Pyrénées-Orientales) se sont lancés dans une plantation massive de plants américains supportant mieux cette maladie pour faire face à la demande importante des régions fraîchement industrialisées de la France (Nord, pays miniers, etc ...). Nos viticulteurs se soucient alors moins de la qualité que de la quantité.

A cela s'ajoute la baisse des taxes sur le sucre de betteraves qui autorise certains, comme la législation le permettait, de vendre sous l'appellation "vin" des produits issus de la fermentation des marcs de raisin frais additionnés de sucre et d'eau.

Il en résulte alors une surproduction importante qui va précipiter nos vigneron dans la "crise de mévente" et fera descendre dans la rue.

Gaston DOUMERGUE, le député du Gard, déclarera, en 1901, que "l'on avait planté beaucoup de vignes" et que, parallèlement, on avait "négligé de planter en même temps assez de consommateurs" et déduisait que c'était de là que venait le mal.

Dès 1900, un cafetier d'Argeliers, village du Minervois entre Béziers et Narbonne, ancien vigneron, Marcelin ALBERT, monte sur les tables de son café pour dénoncer les pratiques douteuses qui mettent en péril la viticulture de son pays et attirer l'attention de ses consommateurs.

Ce personnage, né le 29 mars 1851, est un homme simple, soigneux de sa personne, sincère et sans aucune arrière pensée politique. Surnommé "Marceau" car il a joué le rôle du général éponyme dans une pièce de théâtre, mais également "lou cigal" de par son insouciance, il écume les marchés, les foires en haranguant les paysans, perché sur les platanes des villages environnants.

En 1905, il essaie de rencontrer les élus de l'arrondissement réunis à Narbonne à l'initiative du



maire de cette ville, mais ce dernier, Ernest FERROUL, l'éconduit en le traitant d'imbécile.

Loin de s'émouvoir, Marcelin décide d'aller au devant d'une commission parlementaire que le président du Conseil, Georges CLEMENCEAU, a dépêché dans différentes villes du Midi, dont Narbonne, le 11 mars 1907, et amène son village avant de partir vers la sous-préfecture audoise, à pied.

Le long de la route, en traversant Sallèles d'Aude, Cuxac d'Aude, et d'autres villages, le petit groupe grossit et lorsqu'ils se présentent sur le quai de la gare de la Compagnie du Midi pour interpeller les membres de la commission, ils sont 87.

Une nouvelle fois éconduits par Ernest FERROUL, ils arrivent quand même à remettre une pétition aux parlementaires.

De retour à Argeliers, Marcelin ALBERT et ses amis créent un "Bureau de défense viticole", dont le siège social est dans une pièce attenante à son café et commencent à organiser des manifestations



chaque dimanche dans des communes différentes. La première a lieu à Sallèles d'Aude, le 24 mars 1907 où ils seront 300. La semaine suivante, ils sont 600 à Bize Minervois, et ainsi de suite pour atteindre 15 000 personnes, le 21 avril à Capestang dans l'Hérault.

Mais ce n'est pas fini : le 28 avril suivant on atteint 25 000 manifestants à Lézignan-Corbières, le 12 mai on compte 160 000 personnes à Béziers, le 2 juin Nîmes accueille 300 000 vigneron et le summum sera atteint le 9 juin 1907, à Montpellier où on dénombre entre 600 000 et 800 000 personnes dans une ville qui ne compte, à l'époque que 70 000 habitants.

Les viticulteurs de Gajan manifestaient avec leurs homologues voisins, dont ceux de Saint Bauzély qui ne manquaient pas de se faire remarquer quand ils arrivaient.

Un journal, "Le Tocsin", est vendu tous les dimanches et Marcelin ALBERT, l'instigateur de ce mouvement est adulé, glorifié. A chacune de ses apparitions, ce ne sont que vivats, acclamations devant ce personnage qui prône la fermeté, mais le calme.

En quelques mois, le pouvoir de Paris est mis en cause, les municipalités des départements méridionaux démissionnent, la grève de l'impôt est décidée,

Pendant ce temps-là, le politique ne peut rester les bras ballants et Ernest FERROUL, qui avait pourtant traité plusieurs fois Marcelin d'imbécile, sent qu'il peut tirer profit de cette situation et s'engouffre dans la bataille qu'il "politise".

Plusieurs membres du Comité d'Argeliers, sauf Marcelin qui avait réussi à se cacher, et Ernest FERROUL sont arrêtés, et tout bascule.

Le 19 juin, la porte de la sous-préfecture de Narbonne est enfoncée. Des barricades sont élevées, l'armée se sert de ses armes. Une balle perdue tue une personne réfugiée dans un café.

Le 20 juin, également à Narbonne, l'armée tire sur des manifestants. On comptera cinq morts.

En tout, six victimes. Le Languedoc est en deuil.

La préfecture de Perpignan est incendiée par des



Les manifestants de Saint Bauzély

manifestants, l'armée se mutine à Béziers et Georges CLEMENCEAU envoie des troupes.

Se rendant compte qu'il ne maîtrise plus la situation, Marcelin ALBERT se rend à Paris pour rencontrer le président du Conseil qui le reçoit.

Lors de cette entrevue, Georges CLEMENCEAU demande à Marcelin ALBERT de revenir dans le Midi, de convaincre les maires démissionnaires de revenir sur leurs décisions et le culpabilise face aux événements graves qui se déroulent. Marcelin accepte également un billet de 100 francs pour payer son retour (argent qu'il a remboursé à Clémenceau dès

son retour à Argeliers, par l'expédition d'un mandat), ce dernier lui demandant de se constituer prisonnier à l'issue de sa mission.

Marcelin ALBERT quitte la place Beauvau et CLEMENCEAU rend compte de cette entrevue au Président de la République et à ... la presse.

Dès son retour dans le MIDI, il est traité de traître et lorsqu'il se rend à la prison de Montpellier, ses anciens amis le mettent en quarantaine.

C'en est fini de l'aura de "l'apôtre déchu" et lorsque le 2 août, tout le monde est libéré, Ernest FERROUL est reçu à Narbonne en héros alors que Marcelin ALBERT revient à Argeliers où il manque d'être lynché.

Il décèdera le 12 décembre 1921 et sera inhumé dans son village. A côté de celles de la famille, seule une couronne de fleurs des "87 d'Argeliers" rendait hommage à celui que l'on surnomma "l'apôtre de la viticulture".

La lutte viticole avait été récupérée par Ernest FERROUL qui décèdera le 21 décembre suivant et aura des funérailles grandioses.

L'opportunisme du politique l'avait emporté sur la franchise, la candeur et la naïveté d'un homme sincère qui n'avait aucune arrière pensée, sinon de sauver la viticulture du marasme dans lequel elle avait été précipitée.

Depuis, beaucoup de politiques se sont succédés, de Paris à Bruxelles, mais aucun autre Marcelin ALBERT ne s'est levé !

Il est peut-être bon de s'en rappeler ... 100 ans après !

Alain DELAGE



BALADES ET CUEILLETES

De l'importance des haies

Quel plaisir pour le promeneur de pouvoir en toutes saisons quitter le chemin et se promener à l'ombre d'une haie vive, d'y grappiller quelques cenelles, fruits de l'aubépine, acidulés et pleins de vitamines, des mûres, des sorbes ou des prunelles d'y ramasser un peu de bois mort pour allumer son feu, à l'arrivée des froides journées de l'automne, ou d'y cueillir quelques rameaux fleuris pour égayer la maison au printemps. On y trouve aussi les asperges sauvages, le houblon et une infinité de plantes dont l'intérêt médicinal dépasse celui d'une pharmacie bien approvisionnée!

Plantées dès le haut Moyen Age pour délimiter champs et jardins ou pour contenir les troupeaux, les haies vives ont procuré du bois de chauffage et des baies de toutes sortes à des générations d'habitants des campagnes. Plus que cela, elles ont été de tous temps un refuge naturel pour une infinité de petits animaux, insectes, oiseaux et petits mammifères, vivant en parfait équilibre et faisant le régal des amoureux de nature et des chasseurs. Les perdrix et les lièvres s'y trouvent à l'aise et peuvent s'y reproduire ; les mésanges, les grives et les merles y font leur nid et s'y régalent de chenilles et de mille insectes; les hérissons s'y repaissent d'escargots et de limaces; les abeilles y trouvent toute l'année de quoi butiner, voisinant ainsi avec les cultures qu'elles pollinisent dans la foulée.

Plus une haie est ancienne, plus la diversité des végétaux qui s'y regroupent est intéressante. Mais les haies sont aussi précieuses pour maintenir en équilibre le degré d'hygrométrie dans les champs qu'elles enclosent. Perméables, elles coupent le vent, tout en laissant passer l'air, elles régulent la température des parcelles et en augmentent de 5 à 15 % la production, même si les rangées en bordure des haies sont plus maigres. A moyen terme, elles permettent de diminuer voire de supprimer les traitements pesticides et insecticides.

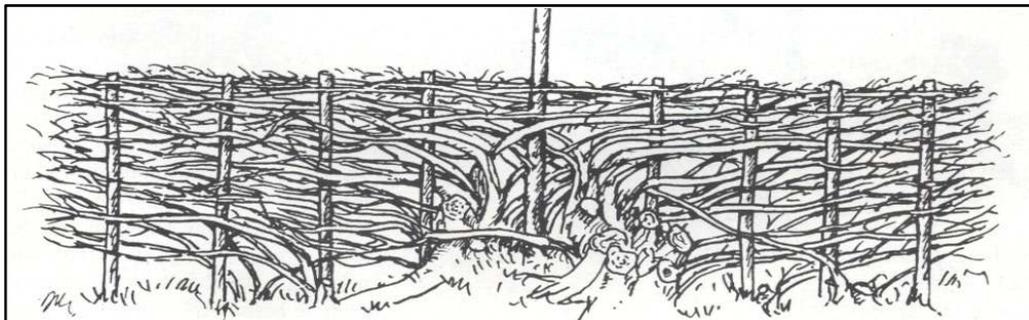
Le rôle des haies est primordial également pour filtrer les eaux d'écoulement, lutter contre l'érosion et faciliter l'infiltration des eaux de pluie dans les nappes phréatiques.

Pourtant, dès les années soixante, les remembrements parcellaires et l'arrivée sur le marché de produits phytosanitaires ont amené la suppression de plus de 200 000 km de haies en France et plus de 2 millions de km dans le monde. Cette disparition des haies, reconnue dès les années 80 comme une erreur magistrale au niveau de la protection de l'environnement et de la rentabilité des cultures, entraîne aujourd'hui de nombreuses régions et maintes associations en milieu rural à encourager leur résurrection.

Agréables autour d'une habitation, beaucoup plus que les murs en caïrons qui empêchent la circulation de l'air, l'écoulement des eaux et la convivialité avec les voisins, les haies constituent des « corridors faunistiques »: elles laissent circuler librement les petits animaux comme les hérissons, lézards, loirs, écureuils, etc. qui viendront vous débarrasser des nuisibles. Indispensables alliées des agriculteurs soucieux du bien-être de leurs terres, les haies diversifiées intègrent selon les régions différents arbres et arbustes. Les thuyas (très allergènes) et les haies à essence unique sont nettement moins intéressants car ils n'encouragent pas la biodiversité et sont plus sujets aux maladies. Une haie peut intégrer à la fois des buissons, des arbustes et des arbres de taille plus importante, à feuilles caduques ou persistantes. Certains épineux sont impénétrables à l'homme et constitue une clôture autrement plus efficaces qu'un mur –rappelez-vous la Belle au bois dormant dans son château entouré de ronces...



Si vous avez du goût pour les choses faites de manière traditionnelle, et pour épater vos voisins, vous pouvez opter pour une haie plessée (voir ill.), un peu difficile à mettre en place mais si charmante et très efficace comme clôture.



Les espèces végétales les mieux adaptées chez nous sont celles installées depuis près de mille ans soit : l'aubépine, le buis, le charme commun, la ronce, l'églantier, le poirier à feuille d'amande, la paliure ou épine du Christ, le fusain d'Europe, le frêne, le saule blanc, le peuplier tremble, le chêne vert ou le chêne pubescent (ou chêne blanc), mais aussi le nerprun, l'ajonc, le troène, le laurier sauce ou le laurier tin, sans parler des nouveaux venus plus exotiques mais déjà très implantés, pyracanthas, choysias, lagerstromia, ou des bambous qui ont une tendance à l'invasion mais sont si agréables à l'œil et à l'oreille et poussent si vite.

Plus la haie est diversifiée dès la plantation, plus vous la verrez investie rapidement d'oiseaux et d'insectes de toutes sortes, et plus grands seront les profits que vous en retirerez. Une haie s'entretient, bien sûr, mais il ne faut pas être trop drastique et respecter les nidifications et les floraisons : laisser faire la nature autant que se peut.

Si vous vous sentez un peu perdus, sachez qu'il existe d'excellents ouvrages sur les plantes et les techniques de plantation, de taille et de multiplication de végétaux à la bibliothèque municipale de Gajan. Vous pouvez aussi trouver de nombreux renseignements sur les haies en allant sur internet. Le site www.pomhaies.net vous proposera un historique, des espèces végétales adaptées, des conseils de plantation et des liens intéressants. Wikipédia propose également un article sur les haies intéressant car il détaille l'intérêt de chaque essence au niveau de la biodiversité. Vous pouvez aussi me contacter directement si vous souhaitez de plus amples renseignements.

Françoise Lienhard
Juin 2007



LA FÊTE DES VOISINS, À LA GRAND RUE

A l'occasion de la fête des voisins qui se déroulait le 29 mai dernier, les habitants de la Grand Rue se sont réunis pour partager un apéritif puis un repas. Cette fête a été l'occasion de faire connaissance. A la fin de la soirée, qui a été une réussite, nous nous sommes promis de ne pas attendre l'année prochaine pour renouveler l'expérience.



Olivier Vezinet

Les gâteaux d'Antoine



Petits gâteaux aux fruits rouges

Ingrédients :

3 œufs	250 g de sucre	12,5cl d'huile
25 cl de lait	375 g de farine	1 sachet de levure chimique
1 cuillère à café d'extrait de vanille		Des fraises ou des cerises dénoyautées

Mélanger très bien les œufs, le sucre et l'huile.

Tamiser par dessus la farine et la levure et mélanger énergiquement.

Ajouter alors le lait peu à peu en mélangeant pour obtenir une pâte lisse.

Dans des caissettes posées dans des moules à muffins, verser une cuillerée de pâte.

Poser la fraise ou la cerise puis recouvrir de pâte.

Faire cuire 35 min au four préchauffé (th 5/ 150°).

BON APPETIT !

Chers Gajonais

Le printemps est là et nous allons à nouveau profiter de nos jardins. Malheureusement, certains quartiers de notre village sont saturés par les aboiements quasi continus de chiens trop bruyants.

Le bien-être de nos animaux est important mais celui de notre voisinage et le vôtre l'est plus encore... Soyons vigilants et respectueux de la tranquillité de notre

environnement en maîtrisant nos chiens. Les moyens ne manquent pas (dressage, colliers spéciaux ou réclusion pour les plus récalcitrants) et il ne faut pas oublier que ces nuisances sont légalement répréhensibles.

Merci à chacun pour son esprit civique.

Un Gajonais parmi d'autres.



Paysages imaginaires.

Le paradis existe-il ?
 Je l'ai trouvé
 C'était un beau soir d'été
 Le soleil tombait
 Et ces derniers rayons
 Les nuages éclairaient
 Au loin de belles couleurs apparaissaient
 Et sous mes yeux émerveillés
 Petit à petit un chemin se formait
 Il était de nuages composés
 Et au loin j'apercevais
 Des anges qui dansaient
 Sur une musique doucement chantée
 Avec le vent qui soufflait

Et le rythme donnait
 A ces êtres radieux
 Qui aux cieus
 Dansaient pour les Dieux
 Eux mêmes appréciaient
 Ces nuages volants
 Au grès du vent
 La nuit tomba
 Et au loin là-bas
 Les étoiles vacillaient
 Et les nuages disparaissaient.

Pourcel Camille

L'ange déçu

A.m.e.

T'es là sur l'aire d'autoroute
 Et personne n'en a vraiment rien à foutre de ta présence sur cette aire d'autoroute
 Et soudain il y a l'Ange en face de toi
 Descendu de la Siegesäule
 Il est complètement paumé
 Fourvoyé sur cette aire d'autoroute
 En plein conflit existentiel
 D'autant plus qu'il ne parle qu'allemand et que personne ne le comprend
 Alors tout simplement les choses se renversent
 C'est devenu important d'être
 Là sur cette aire d'autoroute
 Et le monde n'est plus le même
 Les nuages sont différents
 Les petits trèfles en fleurs prennent
 Une couleur surréaliste et les voitures qui passaient sans intérêt
 Traversent un moment exceptionnel
 Et ce moment creux perdu
 Sur cette aire d'autoroute
 N'est plus un moment creux
 Bon, comment aider l'ange -
 Un sourire, un clin d'œil
 Je te comprends, tu n'as pas besoin d'expliquer, viens
 On part, reste avec moi

Cuir et moto
 Station essence, culbuteurs
 Démarreur...

Mireille Molliard





Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

Renaud André, Saad Amchi-Yacoubat, Annie Bérin, Benoit Bertrand, Jacky Clavel, le Conseil Municipal des Enfants, Sophie Curnier, Marie Da Costa, Alain Delage, Véronique Deniel, Jacques Fabre, Bruno Fraychet, Antoine Gazaix, Jean-Pierre Gazaix, Pierre Goudard, Thomas Goudard, Pierre Hugues, Françoise Lienhard, Valérie Masson, Mireille Molliard, Christian Piaux, Jean-Marc Pons, Camille Pourcel, Paulette Tabusse, Olivier Vézinet, Jean-Claude Vautard, Marie-Christine Vivo.

Directeur de la Publication : Renaud André

Responsable de la rédaction : Jean-Marc Pons

Édition et impression :

Mairie de Gajan 30730.

Tél : 04 66 81 13 38

Fax : 04 66 81 13 48

Mèl : gajan30@wanadoo.fr



GAJAN

Tirage 350 exemplaires